

## L'ÉTERNELLE FIANCÉE



Le dimanche de Pâques de l'année 1812, une foule élégante envahissait la nef de l'église Saint-Jean. Bavarant, chuchotant, bruyamment on s'installait pour entendre le premier sermon du Père Joseph, un dominicain dont la renommée d'éloquence était parvenue jusqu'en la petite ville.

Déjà il était en chaire, énumérant, sans qu'on y prêtât attention, les messes de la semaine, les jours de fêtes, les demandes de prières ; pourtant, aux publications de mariages, toutes ces dames, intéressées subitement, se turent, et sa voix forte, dans le silence, alla frapper jusqu'aux frises des voûtes.

«... Il y a promesse de mariage entre mademoiselle Cécile-Marie-Odet de Miremont et M. Jean-Robert de Penbrock, lieutenant aux gardes. Si quelque personne voyait empêchement à cette union, elle est obligée, sous peine de péché grave, de nous le faire connaître sans délai... »

Un vif mouvement de curiosité fit tourner toutes les têtes vers Odet de Miremont.

Assise à sa place habituelle près du chœur, son gracieux visage aux tendres yeux pâles ombrés par une large capeline couverte de roses, la jeune fille s'inclinait dévotement sur son missel.

Mais cette attitude édifiait ne servait qu'à dissimuler son émoi. Elle ne pouvait prier. Aussi, laissant le prédicateur, son sermon commencé, proclamer la résurrection du Christ, Odet donna libre cours aux douces pensées qui l'assaillaient.

C'en était donc fait !... Sa femme !... elle était sa femme ! car leur deux noms étaient ainsi publiquement accolés l'un à l'autre, et cet avis officiel de leur amour, lancé par le prêtre, équivalait à l'irrévocable oui qui serait prononcé dans quelques jours.

Depuis quand s'aimaient-ils ? Elle n'en aurait su fixer la date. Toujours, aussi loin qu'elle remontait dans ses souvenirs, elle le voyait, lui, grand, robuste, se plier, se courber devant sa faiblesse de fille blonde. Oh ! combien elle était fière de cet amour, combien elle était reconnaissante à Robert qui, d'une brusquerie, d'une chiquenaude, eut pu meurtrir son âme, blesser son corps, de se ployer ainsi à ses moindres désirs.

A ses côtés, interrompant sa rêverie, il y eut un bruit de chaises remuées, auquel succéda un grand recueillement seulement coupé par le tintement de la sonnette de l'enfant de chœur.

Odet leva les yeux. Dans l'engraisaillement de l'encens, le maître-autel lui apparut, enflammé par mille cierges, éblouissant de lumière. Des larges vitraux, un rayon de soleil, en ligne droite, tombait sur le grand Christ en croix, lui donnant une saisissante impression de la vie, pendant qu'une voix vibrante de soprano emplissait tout l'édifice de ses intonations pures, invitant les fidèles à s'humilier, à prier.

Gagnée par tout ce mysticisme, émotionnée au plus haut degré, Odet sentit une mollesse l'envaloir ; le visage en ses mains, elle pleura, douce rosée apaisant la névrosité qui était en elle.

Et heureuse surhumainement, au moment de ses larmes en sa joie d'être, en son bonheur d'aimer, de larges remerciements à ce Dieu qu'elle adorait.

\* \*

Distraitement, devant la croisée, Odet brodait pour occuper ses doigts, bien plus attachée à observer la rue qu'à tirer son aiguille, en l'impatience du retard inexpliqué de Robert.

Enfin, elle fut au seuil du salon, ordonnant au valet de pied d'ouvrir immédiatement ; puis elle se sauva, coquette, pour se pelotonner dans un fauteuil, faisant mine d'être fort absorbée.

Et ainsi, en cette pose mutine, elle était si charmante, son teint éclatant de blancheur, sa fine chevelure blond cendré s'harmonisant admirablement avec la nuance délicate de sa toilette manvée, que Robert, pris par le charme qui se dégageait d'elle, s'arrêta un instant à la contempler,

mais il domina son attendrissement, et, s'avançant de quelques pas murmura :

— J'ai des excuses à vous faire, ma chère Odet, je suis un peu en retard.

Et elle poussa une exclamation :

— Comment ! c'est vous !... je croyais que vous aviez oublié le chemin de notre demeure.

— Vous êtes fâchés ?

— Furieuse, monsieur. Un quart d'heure d'attente !... J'ai été fort inquiète !...

— Ne m'en voulez pas, Odet, je suis si malheureux !

Sa voix tremblait tant, en prononçant ces mots, qu'elle s'effraya, elle se tourna brusquement :

— Robert, qu'y a-t-il ?

Comme il hésitait, elle répéta :

— Qu'y a-t-il, vite ?

— L'Empereur a déclaré la guerre... Demain, nous partons pour la Russie.

Odet se dressa :

— C'est impossible ! c'est un jeu, n'est-ce pas ?

— Hélas ! j'ai reçu l'ordre de regagner mon régiment ce soir même.

— Mais il faut aller voir le colonel... le général... l'empereur même, leur expliquer que nous nous marions dans huit jours, que vous ne pouvez partir ainsi.

Affolée, elle le poussait vers la porte :

— Courez !...

Il ne bougea point, secouant seulement la tête, très triste.

— Implorer un délai, un sursis du colonel ? A quoi bon !

Déjà, il y était allé. Pour toute réponse, celui-ci avait déclaré séchement que les femmes passaient après la patrie. Il avait insisté, pleurant presque. Alors, goguenard, son chef, un soudard abruti, l'avait presque traité de lâche : son mariage, un prétexte sans doute !... Et il s'était enfui, en la crainte de le frapper.

Mais Odet, toute pâle, sans écouter ses explications, angoissée, lui prenant les mains, insistait :

— Que vous importe, vous ne partirez pas.

— Il le faut, répondit-il plus ferme... Je ne veux pas que cet homme puisse croire que j'ai peur ! Mais je laisserai ici tout mon espoir, toute ma vie.

Et l'attirant à lui, il murmura :

— M'attendrez-vous, Odet ? Avez-vous le courage de rester ma fiancée aussi longtemps que durera l'absence ?

— Robert, demeurez, je vous en conjure !

— C'est impossible... M'attendrez-vous ?

— Toujours ! soupira-t-elle.

Et comme ils échangeaient un ultime baiser, les liant indissolublement l'un à l'autre, la frêle enfant s'évanouit.

\* \*

En l'encoignure de la même croisée où quelques mois auparavant, la poitrine soulevée d'une douce émotion, Odet boudait Robert d'un léger retard, elle se trouvait encore. Mais cette fois l'attente se prolongeait et au sourire qui, jadis, si souvent éclairait son délicat visage, avait succédé un pli sombre.

Oh ! ce n'était pas de peur que là-bas son fiancé fût tué par une balle ennemie ; elle ne s'imaginait point que pareille douleur pût jamais l'atteindre. Elle ne craint pas non plus qu'il l'eût oublié, mais elle éprouvait un chagrin de la solitude, une douleur de la séparation brusquement venue, au moment où le rêve de toujours allait se réaliser.

Odet passait ainsi toutes ses journées, les yeux attachés au détour de la rue, sans jamais les en distraire, en la crainte de n'être pas la première à voir son fiancé revenir. Et, au déclin, lorsque le soleil, en une boule de feu, disparaissait, incendiant les nuages qui l'environnaient, une mélancolie douloureuse la gagnait, faisait perler des pleurs au bord des cils.

L'espoir était déçu.

— Ce n'est pas pour aujourd'hui ! murmurait-elle.

Mais aussitôt, plus vivace, elle soufflait :

— Ce sera pour demain !

Une seule fois, au début de la campagne, quelques lignes de Robert, écrites hâtivement, avaient donné de ses nouvelles. Depuis lors, nul message n'était parvenu.

Craignant un funeste dénouement, les parents d'Odet écrivaient au ministère de la guerre. Au bout de quelque temps, les bureaux répondirent que le lieutenant Robert de Penbrock était porté comme disparu.

Chargé d'une reconnaissance, il n'était point rentré au camp. Mais son décès n'ayant point été officiellement constaté jusqu'à plus ample information, on restait dans l'expectative.

La famille de Miremont ne se méprit point à cette subtilité de langage. Ce mot disparu équivalait à mort.

Aussi s'ingénia-t-elle à effacer dans le cœur d'Odet le souvenir de l'éternel absent. Mais la jeune fille, croyant en son aveugle foi, ne voulait rien comprendre. Aux sollicitations de sa mère, qui sans cesse lui répétait :

— Ne passe point ta jeunesse en une vaine attente... Accepte un des jeunes gens qui sollicitent ta main. Oublie Robert, il ne reviendra plus.

Invariable, elle répondait :

— Oh ! maman, est-ce vous qui voulez me voir parjurer à mes serments prononcés !...

— Mon enfant, c'est folie !...

Alors, le sang au visage, les yeux brillants, les lèvres entr'ouvertes, transfigurée en un radieux sourire, Odet murmurait :

— Robert, mon bien aimé, reviendra, j'en suis sûre, je le sens. Sans cela, comme lui, ne serais-je pas morte ?

\* \*

Les années succédaient aux années, et Odet conservait la croyance au retour de l'être chéri, aussi forte, aussi puissante. Mais ce dénuement, ce vide du cœur, avait creusé une lacune dans son cerveau, lui faisant perdre la notion du temps écoulé ; elle se croyait toujours au lendemain du départ qui l'avait si cruellement atteinte.

Les fils blancs s'entremêlaient nombreux à sa chevelure blonde, de légères rides se marquaient sur sa peau très fine, mais son âme, préservée par l'illusion, ne vieillissait point. Elle s'habillait comme autrefois, choisissant les mêmes tonalités claires jadis préférées par Robert, et sa voix restée jeune murmurait avec la même ingénuité, la même timidité d'autan :

— Mon Robert, mon fiancé !...

Aussi, dans la provinciale ville, était-elle devenue légendaire. Mais le respect de cette éternelle foi était si grand, si profond, que personne n'eût osé lui dessiller les yeux. Et, lorsqu'en son accoutrement de trente ans en arrière, elle traversait les rues pour se rendre à la messe, au lieu

## VEUVE INCONSOLABLE



La veuve. — Si Jean avait fait un testament, je n'aurais pas tout ce trouble.

Le visiteur. — Les avocats vous font de la misère, je suppose.

La veuve. — De la misère ? Au point que je me surprends, des fois, à souhaiter qu'il fût encore vivant, ce pauvre Jean.